

Préface

Les héroïnes de la conscience noire

Voici un ouvrage qui nous raconte les « sœurs Nardal », artisanes dans l'ombre de la prise de conscience des Noirs, et peut-être celles sans qui le mouvement de la négritude n'aurait pas existé dans l'espace francophone.

La Négritude, disais-je ? Lorsqu'on l'évoque, on cite volontiers les noms d'Aimé Césaire, de Léon-Gontran Damas et de Léopold Sédar Senghor avec une certitude absolue. C'est le trio le plus connu et le plus célébré des intellectuels du monde noir. La négritude incarne leur nom. Ils en sont à la fois les créateurs et les dépositaires. C'est vrai, ils n'ont pas inventé la substance du courant puisque la négritude, née en France, avait bénéficié du souffle venu de l'Amérique noire entre 1918 et 1928 et de l'apport de ce qu'on appela alors l'« école haïtienne », entre 1928 et 1932...

Voilà les certitudes officielles au sujet de ce mouvement qui, dans les années 1930, contestait un système d'assimilation ne laissant pas de place à l'expression du colonisé.

Indirectement, *Les sœurs Nardal : À l'avant-garde de la cause noire* questionne notre responsabilité quant à l'ingratitude à l'égard de ces personnages féminins qui avaient été à l'origine de notre liberté de penser, de la revendication de notre inclusion dans la civilisation universelle.

Et d'ailleurs, même lorsque les chantres reconnus de la négritude retraçaient leur « aventure idéologique », ces femmes n'étaient pas citées. C'était le cas d'Aimé Césaire relatant comment tout avait débuté :

« C'était, je m'en souviens, par un jour de l'automne parisien, le décor : la montante rue Saint-Jacques et l'austère bâtisse du lycée Louis-le-Grand. Je suis débarqué il y a à peine quinze jours de mon île natale... un peu perdu, un peu ahuri dans ce milieu sévère, voire rébarbatif. Et puis, tout à coup, le monde s'éclaire comme d'un sourire, un jeune homme vient à moi, c'est un Africain, un Sénégalais... Il me prend par les épaules et, de sa voix d'une très particulière mélodie, me dit : alors mon frère, d'où viens-tu¹ ? » Ce Sénégalais, c'est Senghor, puis ce sera l'arrivée du Guyanais Léon-Gontran Damas, et la messe était dite.

Jacqueline Sorel résumera cette gestation de la manière suivante :

« Aimé Césaire, natif de Fort-de-France, est arrivé après Senghor sur le sol français. Il est plus jeune, plus emporté, plus susceptible, et il a le goût des grandes épopées. Léon-Gontran Damas, Guyanais d'origine, est un écorché vif. Son tempérament le

1. Jacqueline Sorel, *Léopold Sédar Senghor. L'émotion et la raison*, Sépia, 1995, p. 44.

porte à l'agressivité et au combat. À côté, Senghor fait figure de penseur¹. »

Lorsqu'on s'attarde par exemple sur la photo du premier Congrès des écrivains et artistes noirs qui eut lieu à la Sorbonne en 1956, on compte 52 hommes et une femme – l'épouse de l'écrivain haïtien Price-Mars. On note l'absence de l'artiste guadeloupéenne Mounè de Rivel (1918-2014), grande dame de la chanson créole, première artiste française engagée dès 1945, dans le sillage de son père Jean Symphorien Henri Jean-Louis, panafricaniste, anticolonialiste et indépendantiste. On note aussi l'absence de Christiane Yandé Diop – épouse d'Alioune Diop, fondateur de la revue et des éditions Présence Africaines – ou de Joséphine Baker.

Où est Paulette Nardal, penseuse de la « conscience de race » ? Ou est Suzanne Césaire, défenseuse d'un surréalisme qui explore l'expérience particulière de brassage et de métissage aux Antilles ? *La Revue du monde noir* (1931-1932) est pourtant cofondée par Paulette Nardal avec d'autres, et Suzanne Césaire a joué un rôle de premier plan, a publié l'essentiel de son œuvre dans *Tropiques* (1941-1945)...

Les sœurs Nardal : À l'avant-garde de la cause noire vient réparer une des plus grandes injustices dans l'histoire de la cause noire, présentée le plus souvent comme une « affaire d'hommes ». Léa Mormin-Chauvac remonte à la source, nous présente cette famille Nardal composée de sept filles et dont le père, Paul Nardal, sera « le premier Noir de France à obtenir une bourse pour étudier aux Arts et Métiers, et s'illustre pendant

1. Jacqueline Sorel, *op. cit.*, p. 43-44.

quarante-cinq ans au Service colonial des travaux publics en tant que premier ingénieur en travaux publics de la Martinique ».

J'ai lu cette épopée de la famille Nardal avec l'impression de retrouver mes traces, de balayer les clichés que j'avais hérités et qui circulaient de génération en génération, nous détournant de la vraie histoire qui éclate ici au grand jour. C'est dans ce sens que je salue cette œuvre de Léa Mormin-Chauvac qui fourmille de détails, nous parle certes de Paulette et Jeanne Nardal, mais aussi des autres sœurs Nardal, de cette soif collective de questionner leur identité.

Ce livre est une réécriture argumentée de l'histoire de la conscience noire, de sa gestation jusqu'à son accaparement par la gent intellectuelle masculine sans que cela ait attiré l'attention de la plupart des chercheurs. Ici, il ne s'agit pourtant pas d'un procès contre qui que ce soit, mais plutôt d'un recadrage qui donnera encore plus de visibilité et d'humanité à notre histoire, et c'est un maillon qui nous manquait jusqu'à présent.

Alain Mabanckou